

Et un, ou deux, ou trois ?

Les temps-champions du compte rendu sportif depuis 1950

1. Coup d'envoi

En 1979, Jacques Cellard avançait que *'le passé simple [PS] se rencontrait beaucoup plus souvent dans les comptes rendus de rencontres sportives de notre journal que dans toute autre catégorie de textes'* (p.19). Son affirmation n'était toutefois pas étayée par des exemples.

D'après de récentes études de corpus (Labeau 2002¹ et Engel et Labeau 2003), cette place prépondérante ne se vérifie pas dans la presse francophone contemporaine. Labeau (2002) constate que le PS ne constitue que 2,64% des formes conjuguées ; cette forme est souvent utilisée en isolation (la plus longue chaîne de PS comprend 4 verbes). Elle suggère que l'emploi du PS soit *'partiellement formulaire'* vu les 23.53% de *être* et *avoir* et les expressions figées telles que *grand bien lui en prit* ou *ce qui devait arriver, arriva*.

Faut-il conclure de ces divergences que l'observation quelque peu impressionniste de Cellard soit infondée ? D'autres linguistes ont néanmoins mentionné l'emploi du PS dans le reportage sportif. Ainsi, Engel (1990 :104) cite la rubrique des sports² comme plus favorable à l'emploi du PS que du PC; sur base de l'analyse de reportages sportifs de mars / avril 1979³, Herzog (1981 : 63) conclut que le PS (27.3%) et l'IMP (29.7%) sont les 'deux temps dominants' du reportage sportif et parle de la 'haute fréquence' (p.68) du PS dans cette rubrique.

¹ Le corpus comprend 13 articles relatant la Finale de la Coupe du Monde 2002 et 13 autres une étape du Tour de France (22 juillet 2002) dans (1) journaux français nationaux (*L'Équipe* et *L'Humanité*), (2) journaux français régionaux (*L'Alsace*, *Le Télégramme de Brest / Ouest France*, *La Dépêche du Midi*) et (3) journaux francophones (*La Dernière Heure-Les Sports* (B), *La Libre Belgique* (B), *Liberté* (Algérie) / *Liberté* (CH))

² Le corpus est composé de 68 articles présentant un mélange de PS et de PC recueillis dans 23 quotidiens et magazines acquis à Rennes (France) le 5 janvier 1984..

³ Il se base sur un corpus comprenant les journaux suivants : *Le Figaro* et *L'Humanité* 27.3.79 – 27.4.79, *Nice-Matin* 26.3.79, *Le Soir* 27.3.79.

Devrait-on en déduire que les corpora de Labeau (2002) et Engel et Labeau (2003) sont biaisés ? Quoiqu'un corpus soit par définition exemplatif, la variété des sources et le nombre d'articles limitent les risques d'emploi idiosyncrasique. Dès lors, ne pourrait-on pas réconcilier des conclusions apparemment antinomiques en postulant une évolution de l'emploi des temps dans le reportage sportif au cours du dernier quart de siècle ? C'est l'hypothèse que nous testerons dans le présent article.

Dans un premier temps, le corpus sur lequel repose l'étude sera justifié et présenté. On s'intéressera ensuite à la répartition quantitative des tiroirs verbaux, avant d'aborder une analyse qualitative des tiroirs présents dans le reportage sportif. On conclura sur une évaluation des aptitudes de chaque tiroir rencontré à assumer un rôle narratif.

2. Tactique

2.1. Règles du jeu

La présente étude repose sur un corpus de comptes rendus des finales de Coupe du monde de football publiés dans *Le Monde* et *L'Humanité* entre 1950 et 2002.

Le choix de cet événement sportif présente de multiples avantages. Tout d'abord, sa stricte périodicité (tous les quatre ans) et la pérennité de son format permettent une comparabilité maximale des textes en diachronie ; le choix d'une étape du tour de France par exemple aurait été plus aléatoire (quelle étape choisir ?), moins systématique (l'itinéraire du Tour varie, les étapes diffèrent en longueur et en format) et n'aurait imposé aucune périodicité particulière. De plus, les études mentionnées ci-dessus (Labeau 2002, Engel & Labeau 2003) reposent – totalement ou partiellement - sur des comptes rendus de la finale 2002, ce qui facilite les comparaisons.

Ensuite, on a retenu la fourchette 1950-2002 pour des raisons tant méthodologiques que pratiques. Ainsi, quoique la Coupe du monde ait vu le jour en 1930 et se soit déroulée en 1934 et en 1938, elle a été interrompue par la seconde guerre mondiale et n'a repris qu'en 1950 ; cette interruption rompt la périodicité des textes étudiés. De plus, un certain nombre de journaux n'ont vu le jour qu'après la deuxième guerre mondiale⁴. On considère aussi que le milieu du 20^e siècle marque le début de l'époque contemporaine

⁴ *Le Monde* date de 1944.

dans l'histoire de la langue (cf. Antoine et Cerquiglini 2000). Finalement et plus prosaïquement, les sources d'avant-guerre sont difficilement accessibles : pour les articles jusqu'à 1990, on a utilisé les microfilms disponibles à Aston University. Pour les articles postérieurs, les articles de *Le Monde* viennent de Lexis-Nexis et les articles de *L'Humanité* des archives disponibles sur internet (<http://w.humanite.fr/journal/archives.html>)⁵.

Enfin, le choix de deux quotidiens nationaux idéologiquement et socialement distincts atténue le biais que la publication pourrait avoir sur l'emploi des temps. *L'Humanité*, journal créé en 1904 par Jean Jaurès, est devenu en 1920 l'organe du parti communiste. *Le Monde*, lancé en 1944 comme journal de référence pour remplacer *Le Temps* qui avait montré des sympathies trop marquées pour l'Allemagne, se veut journal indépendant du centre. Le PS ayant parfois été décrit comme un temps 'bourgeois' (Barthes 1965, Van Vliet 1983⁶), l'on s'attendrait à le trouver moins fréquemment dans *L'Humanité* que dans *Le Monde*, comme c'était le cas par rapport à *Le Figaro* chez Herzog (1981)⁷

⁵ Etant donné que ces archives électroniques débutent en 1996, il n'avait pas été possible au moment de la rédaction de trouver l'article de 1994.

⁶ Van Vliet (1983 :110) voyait dans l'absence du PS pour le verbe 'traire' une confirmation de l'appartenance de ce tiroir à la bourgeoisie. Engel (1990 :21) démolit sans peine cet argument en rappelant que 'abstraire' n'a pas de PS non plus alors que 'labourer' ne pose aucun problème morphologique

⁷ Engel (1990 :25) mentionne toutefois les résultats surprenants de Zezula (1969 :340) qui avait trouvé un 'far greater number of PS in the communist popular *L'Humanité*' compared to the left of centre quality *Le Monde*.

2.2. Description du corpus

Les articles étudiés ont paru le lendemain (pour *L'Humanité*) et le surlendemain (*Le Monde*) de la finale, à savoir les 17/18 juillet 1950, 5/6 juillet 1954, 30 juin /1^{er} juillet 1958, 18/19 juin 1962, 1/2 août 1966, 22/23 juin 1970, 8/9 juillet 1974, 26/27 juin 1978, 12/13 juillet 1982, 30 juin / 1^{er} juillet 1986, 9/10 juillet 1990, 19 juillet 1994, 13/14 juillet 1998, 1/2 juillet 2002.

Le corpus étudié comprend 23.132 mots (*Le Monde* : 12.848 mots ; *L'Humanité* : 10.284 mots) pour un article moyen de 918 mots pour *Le Monde* et 791 mots pour *L'Humanité*. On a tenté d'assurer une comparabilité maximale en choisissant pour chaque année l'article qui retraçait de plus près le déroulement du match ; on a donc visé l'identité de fonction plutôt que l'identité de longueur. Le tableau ci-dessous reprend les articles considérés ; le nombre de mots figure entre parenthèses.

Tableau 1 : Inventaire des articles analysés

	Le Monde	L'Humanité
1950	La Coupe du Monde de football est terminée Performance splendide de l'Uruguay qui bat le Brésil, favori du tournoi (343)	L'Uruguay bat le Brésil 2-1 et remporte le tournoi de Rio (210)
1954	En finale du Championnat du monde de football Surprenante victoire de l'Allemagne sur la Hongrie, victime de ses fatigues (669)	Le film de la partie (747)
1958	Troisième du championnat du monde de football gagné par le Brésil la France a trouvé en Suède son style (974)	Les Brésiliens irrésistibles malgré le terrain gras (712)
1962	Le Brésil, vainqueur pour la deuxième fois dans le championnat du monde (831)	Le Brésil vainqueur de la Tchécoslovaquie (3-1) champion du monde (816 mots)
1966	Football L'Angleterre digne de la Coupe du monde malgré un score contestable. (1451)	L'exploit magnifique de Hurst a terrassé l'Allemagne (627)
1970	Ces joueurs qui savent tout faire (667)	Football samba contre football opéra (1029) Pelé, auteur du premier but, qui en fit marquer deux autres, fut le roi du terrain.
1974	Les meilleurs battus par les plus forts (845)	L'Allemagne fédérale, championne du monde... vingt ans après et toujours à l'arraché (1062) Châteaux en Bavière pour la maison d'Orange
1978	L'Argentine bat les Pays-Bas (3 à 1) en finale La longue marche (1062)	L'oppressante finale de River Plate (1296 mots)
1982	L'Italie n'égale le Brésil qu'au nombre de victoires (975)	Bons baisers de Rossi (1050 mots)
1986	Argentine bat Allemagne de l'Ouest (3-2) à Mexico La revanche des exiles (1147)	Les Sud-Américains s'imposent à Mexico (530) Le temps du tango
1990	Sur un ultime penalty La RFA a pris sa revanche sur une équipe d'Argentine que la chance a fini par	Finale de la Coupe du monde très heurtée (670 mots) Une finale à la sueur des crampons

	abandonner Rome (1057)	
1994	LA XV ^e COUPE DU MONDE DE FOOTBALL Brésil-Italie: 0-0, 3 tirs au but a 2 La World Cup pour les mutants brésiliens (1126)	
1998	Zinedine Zidane, roi du monde; Auteur de deux buts, le meneur de jeu de l'équipe de France a fait la preuve de tout son talent face au Brésil (740)	Pays-Bas - Croatie: 1-2 (566) ⁸
2002	Le Brésil champion cinq étoiles; Le Brésil a remporté, dimanche 30 juin à Yokohama (Japon), la finale de la 17 ^e Coupe du monde, face à l'Allemagne (2-0) (961)	MONDIAL Et un , et deux et Ronaldo ! (969)

3. Analyse de terrain...⁹

Il serait d'abord intéressant de tester la validité des hypothèses de Labeau (2002) sur (1) la proportion du PS dans les comptes rendus sportifs, (2) l'utilisation partiellement formulaire du PS et (3) son emploi en isolement plutôt qu'en séquence narrative. Ces tendances auraient-elles évolué depuis 1950? On passera ensuite à un aperçu des autres tiroirs employés pour la narration dans ce corpus.

3.1. La proportion de PS

Les formes conjuguées présentes dans chaque article se répartissent comme suit :

⁸ L'Humanité ne dispose pas de compte rendu du match de finale, remporté par la France, et se focalise sur des articles d'évaluation ou d'ambiance. On a donc choisi de prendre en compte le compte rendu de la « petite finale ».

⁹ ... de foot, bien entendu !

Tableau 2: Répartition des tiroirs verbaux dans Le Monde

	PRES	PC	PS	IMP	PPROS	PQP	FS	FP	FA	COND	CP	SUBJ	SUBJP	SUBJ PQP	IMPER
1950	2	6	12	6											
	7.69	23.08	46.15	23.08											
1954	29	8	1	11		5	1								
	52.73	14.54	1.81	20		9.09	1.81								
1958	24	17	16	13			1			1					
	33.33	23.61	22.22	18.06			1.39			1.39					
1962	14	22	12	5		8	2			1	1				
	21.54	33.85	18.46	7.69		12.31	3.08			1.54	1.54				
1966	19	20	13	19		15	3		1	1	2	1	3		
	19.59	20.62	13.4	19.59		15.46	3.09		1.03	1.03	2.06	1.03	3.09		
1970	22	2	14	4	1	7	1	1		2	1			2	1
	37.93	3.45	24.14	8.62	1.72	12.07	1.72	1.72		3.45	1.72			3.45	1.72
1974	43	5		9		1	1					2	1		
	69.35	8.06		14.52		1.61	1.61					3.23	1.61		
1978	10	13	13	13	2	6				1		2			
	16.67	21.67	21.67	21.67	3.33	10				1.67		3.33			
1982	4	2	1	23	1	13							1		
	8.89	4.44	2.22	51.11	2.22	28.89							2.22		
1986	11	6		17	5	14	1	2	1						
	19.3	10.53		29.83	9.77	24.56	1.75	3.51	1.75						
1990	3	22	4	20	1	7			1	3	2	2			
	4.62	33.85	6.15	30.77	1.54	10.77			1.54	4.62	3.08	3.08			
1994	10	26		18	1	15	1		4	2					
	12.99	33.77		23.38	1.3	19.48	1.3		5.19	2.6					
1998	16	17	1	6	1	4		1	2		4	1			1
	29.63	31.48	1.85	11.11	1.35	7.41		1.85	3.7		7.41	1.85			1.85
2002	33	27	2	10		3	3			2	3				1
	39.29	32.14	2.38	11.9		3.57	3.57			2.38	3.57				1.19
TOTAL 877	240	193	89	174	12	98	14	4	9	13	13	8	5	2	3
	27.37	22.01	10.15	19.84	1.37	11.18	1.6	0.46	1.03	1.48	1.48	0.91	0.57	0.23	0.34

Ces résultats sont très différents de ce qu'avait trouvé Herzog (1981 :63) principalement en ce qui concerne la proportion de PC. Son corpus de reportages sportifs présentait les proportions suivantes :

Tableau 3 : répartition des tiroirs verbaux dans les reportages sportifs (Herzog 1981)

PRES	PC.	PS.	IMP	PQP	FS.	FP ¹⁰	FA.	p.a	a.f. ¹¹	
18.0%	9.2%	27.3%	29.7%	7.6%	3.3%	0.2%	0.8%	-	3.9%	100%

Pour ce qui est de *L'Humanité*, on obtient les résultats suivants :

¹⁰ Appelé FC (futur composé) par Herzog.

¹¹ a.f. = autres formes.

Tableau 4 : Répartition des tiroirs verbaux dans L'Humanité

	PRES	PC	PS	PA	IMP	PPROS	PQP	FS	FP	FA	COND	CP	SUBJ	SUBJP	IMPER
1950	4		4		2		3								
	30.77		30.77		15.38		23.08								
1954	83	3							1						
	95.4	3.45							1.15						
1958	84	5			2		1						2		
	89.36	5.32			2.13		1.06						2.13		
1962	65	1			3			2				1			
	90.28	1.39			4.17			2.78				1.39			
1966	3	2	23		3		3				1	3		2	
	7.5	5	57.5		7.5		7.5				2.5	7.5		5	
1970	4	1	21		41	1	7						1	1	
	5.19	1.3	27.27		53.25	1.3	9.09						1.3	1.3	
1974	11	10	27		17	3	8						2		2
	13.75	12.5	33.75		21.25	3.75	10						2.5		2.5
1978	20	9	3	1	50		3	3		1		1		1	1
	21.51	9.68	3.23	1.08	53.76		3.23	3.23		1.08		1.08		1.08	1.08
1982	62	11	1		14	1	1	5					3		1
	62.62	11.11	1.01		14.14	1.01	1.01	5.05					3.03		1.01
1986	7	3	11		17	5	1								
	15.91	6.82	25		38.64	11.36	2.27								
1990	4	3	14		24	1	1				3		1		
	7.84	5.88	27.45		47.06	1.96	1.96				5.88		1.96		
1994															
1998	26	10			15		2	1							1
	47.27	18.18			27.27		3.63	1.81							1.81
2002	48	4			6		2		3						
	76.19	6.35			9.52		3.17		4.76						
TOTAL	421	62	104	1	194	11	32	22	4	1	4	5	9	4	5
	47.9	7.05	11.83	0.11	22.07	1.25	3.64	2.5	0.46	0.11	0.46	0.57	1.02	0.46	

Ici encore, les proportions diffèrent à la fois de celles de Herzog et de celle pour *Le Monde* avec un pourcentage beaucoup plus important de présents.

Pour ce qui est du PS, ces tables révèlent que son profil d'emploi diffère dans les deux journaux. Dans *Le Monde*, le PS semble diminuer proportionnellement au cours du temps (à l'exception des articles de 1954 et de 1974) : il se maintient aux alentours de 20% jusqu'à la fin des années soixante-dix, puis tombe en dessous de 7% dès le début des années quatre-vingts et en dessous de 3% dans les années quatre-vingt-dix. Ceci correspond au pourcentage moyen de PS relevé dans Labeau (2002) : 2,64%. La tendance est moins claire pour *L'Humanité* : les articles les plus anciens (sauf celui de 1950) et les plus récents ne comprennent aucun PS alors que les articles du milieu des années 60 au milieu des années 70 et de la fin des années 80 possèdent une proportion moyenne de PS plus élevée (>25%) que dans *Le Monde*¹². On pourrait suggérer que ce journal reflète le

¹² Note that those percentages support Zezula's (1969) conclusions based on 22 dailies or magazines from the years 1968 and 1968.

recul progressif du PS que les linguistes ont constaté à partir du milieu du 20^e siècle (voir Herzog 1980 et Engel 1990 pour une discussion détaillée). Pour *L'Humanité*, l'absence du PS au début et à la fin de la période considérée pourrait s'expliquer au départ par le rejet d'une forme « bourgeoise » et aujourd'hui par une attitude plus progressive vis-à-vis de la langue et l'abandon d'une forme jugée archaïsante.

3.2. Une utilisation « partiellement formulaire »

Le tableau suivant reprend les formes du PS trouvées dans le corpus.

Tableau 5 : Relevé des formes au PS

	Le Monde	L'Humanité
1950	Annihila – battirent - dominèrent – exulta – fit – furent récompensés – jetèrent – laissèrent – nota – permit – se mirent – se traduisirent	Assurèrent – échouèrent – servit – vit
1954	Fit	∅
1958	Echappa - eut – exerça – fut (4x) – furent – joua – laissa – opéra - présenta – présentèrent – remplaça – s'adapta – se termina	∅
1962	Bénéficia – caractérisa – dépassèrent - eut (2x) – faiblit - fut – furent battus – furent disputés – se montrèrent – sévirent - vint	∅
1966	Eut – exposa - fut (3x) – fut dégagé – heurta – pivota – prirent – revint – tinrent – tira - vit	Devint - distança - donna – dut – eut (2x) – fit – fournirent - fut (2x) – furent (2x) – furent bousculés – joua – livrèrent - marca – nota – passèrent – permit – rencontrèrent - résuma – ricocha – se libérèrent
1970	Assista – commença - déléguèrent - disparurent – donna – eut – glissa – lâcha – laissa – manqua – permit – quitta – rentra – se remit	Acclama – alla – chantèrent – détourna – eut – faillirent - fit – fut (3x) – furent – furent conspués – marca – passa - provoqua – rabattit – recueillit – remplaça – se mit – se ruèrent - siffla
1974	∅	Ajouta – bougea – connurent - contrôla – désigna – distilla - eut – eurent – exploita-faillirent – faucha – fit – frappa - fut (2x) – gagna – joua – marca – pivota – protesta – retentit – réussit – s'enfonça – sonna – tentèrent – tira - transforma
1978	Eclata – faillirent - fallut- fut trouvé – furent sanctionnés – put – revinrent – s'ouvrit – se laissa – se retrouvèrent - se sentit – tira - voulut	Evitèrent – fut – fut saluée
1982	Faillit	fut
1986	∅	Comprit – défilèrent – dérogea - furent - inscrivit – puisèrent – redressèrent – refusèrent – revint – s'en vint - survint
1990	Comprirent – parurent – se contentèrent – se mit	Devint – faillit (2x) – fut – inquiéta – oublia – passa - prit (2x) – provoqua – put – reprirent – résista - vint
1994	∅	?
1998	S'ensuivit	∅

Sur 203 PS, on trouve 32 formes de *être* (15.69%) dont un quart sont des passifs¹³, et 10 formes de *avoir* (4.93%). La proportion des auxiliaires dans ce corpus diachronique (20.62%) est légèrement inférieure au pourcentage trouvé dans la presse contemporaine (23.53% dans Labeau 2002). Les verbes monosyllabiques sont aussi bien représentés, une tendance qui correspond à la constatation d'Engel (1990 : 104) que la brièveté syllabique favorisait le PS. On compte 4 *fit* (1.97%), 2 *put* (0.99%), 2 *vit* (0.99%) et 2 *vint* (0.99%). Il est intéressant de constater la fréquence de verbes formés sur la même racine que ces monosyllabiques : en plus des 2 *vint*, on trouve 2 *devint*, 3 *revint*, 1 *parvint*, 1 *s'en vint* et 1 *survint* ; pareillement, on trouve 2 *se mit* et 3 *permit*. L'attraction mutuelle des formes apparaît clairement dans l'exemple (1) où trois PS successifs sont des composés de venir :

- (1) Ils pliaient sans rompre, usant parfois de moyens illicites et forçant M. Filho, l'arbitre brésilien de la rencontre, à multiplier les cartons jaunes lorsque **survint** le coup de théâtre. Voller tirait un corner et Brigel reprenait victorieusement de la tête (82e). 2 à 2, tout était à refaire. Le souvenir de Séville nous **revint** en mémoire.
 Cette finale allait-elle trouver son terme dans les prolongations ? Burrachaga, l'Argentin de Nantes, après une splendide chevauchée, **s'en vint** battre pour la troisième fois Schumacher (85^e). (L'Humanité, 1986)

D'autres verbes, représentatifs du vocabulaire footballistique sont aussi répétés : 6 *faillir* (2.96%), 3 *joua* (1.48%), 3 *marqua* (1.48%), 3 *tira* (1.48%), 2 *laisa* + 1 *laissèrent*, 2 *passa* (0.99%), 2 *donna* (0.99%) et 2 *provoqua* (0.99%).

Il semble donc que, dans l'ensemble, l'utilisation du PS est significativement formulaire.

3.3. Une forme isolée ?

Le corpus contemporain (Labeau 2002) montrait une tendance à utiliser des PS en isolement plutôt qu'en séquence narrative. L'examen purement quantitatif des formes verbales ne nous permet pas directement d'établir le rôle des tiroirs dans la narration ; si

¹³ Morphologiquement, le PS passif est économique (voir Engel 1990 :63).

un tiroir préférentiel apparaît clairement dans certains articles (ex. les 39 PRES de L'Humanité, 2002), la situation est plus complexe dans d'autres (Le Monde, 1962, comprend 11 PRES, 10 PC et 9 PS dans la complication). Pour pallier cette difficulté, nous avons utilisé la subdivision des textes narratifs proposée par Labov et Waletzky (1967) et utilisée dans Engel et Labeau (2003). Les comptes rendus sont divisés en résumé, orientation, complication, évaluation, résolution et coda (les tableaux 1a et 1B en annexe résument la répartition). Nous allons ici nous focaliser sur la complication qui comprend les éléments narratifs principaux¹⁴. Bell (1999: 242) avait relevé la tendance des textes de presse¹⁵ au principe hiérarchique. Le reportage sportif n'entre pas dans ce schéma et suit plutôt l'ordre chronologique, après un résumé des résultats et des faits importants. Grevisse (1997 :68) mentionne qu'il y a toujours une fin à l'histoire :

La finitude de ce récit journalistique le rapproche du récit de fiction dont la définition narratologique minimale veut qu'il comporte un début, une transformation de la situation initiale et une fin. Apparemment banal, ce constat démarque le récit du Tour de France du récit journalistique traditionnel qui, par nature, ne peut prétendre à de telles limites : « l'actualité » ne connaît pas de fin.

Grevisse mentionne en note que cette constatation lui semble généralisable à tout récit de compétition sportive.

L'annexe 2 résume la valeur des tiroirs dans la complication de chaque article. L'observation de ce tableau nous permet de formuler quelques constatations. D'abord, dans notre corpus, le PS n'est plus utilisé pour narrer les péripéties d'un match après 1990 ; cette tendance va à l'encontre des conclusions de maintien 'souverain' de ce tiroir, formulées par Herzog (1981 :68). Ensuite, on constate une complexification temporelle du reportage sportif à partir de 1966 : de deux à quatre tiroirs sont utilisés pour narrer les événements majeurs du match (sauf en 1982). Cette tendance pourrait s'expliquer par des facteurs extralinguistiques. D'abord, les journaux se sont considérablement allongés depuis le milieu du vingtième siècle et leurs articles se sont diversifiés. Ces facteurs sont susceptibles d'avoir influé sur les pratiques narratives. Enfin, l'annexe 2 souligne la variété des formes verbales qui rendent la trame narrative des matches de foot. Le PS est en concurrence avec plusieurs formes. Le PRES apparaît

¹⁴ Les autres catégories, à part la résolution, sont évaluatives.

¹⁵ Cela s'explique pratiquement: souvent le rédacteur a besoin de réduire le texte, et le fait en commençant par la fin (Bell 1999: 243).

dès 1954, où il est le temps narratif majeur dans les deux journaux ; il apparaît plus fréquemment dans *L'Humanité* et semble connaître un regain de popularité dès la fin des années quatre-vingt-dix. Herzog (1981 :64) ne le trouve que très rarement dans son corpus de 1979 et quoique présent à la plupart des époques considérées, le PRES n'apparaît pas dans notre corpus de 1978, ni dans l'article du monde de 1982 (même s'il est généralement dominant dans le corpus de *L'Humanité*).

Bien que le PC ait souvent été considéré comme le remplaçant du PS dans le système verbal français, Herzog (1981 :64) juge son rôle « relativement insignifiant » dans le compte rendu sportif. Même si le PC figure comme tiroir narratif dans notre corpus, il apparaît généralement en parallèle avec le PRES, l'IMP ou le PS. Le Monde, 1962 est le seul article où il est utilisé exclusivement. On tentera d'expliquer cette restriction dans la section suivante.

Herzog (1981 : 67) s'étonnait de la fréquence de l'IMP dans la narration sportive¹⁶ :

Une bonne partie de ces imparfaits servent à faire progresser le récit et ne se rencontrent donc pas dans leur emploi habituel de temps narratif de l'arrière-plan. Précisément dans cette rubrique, les imparfaits pittoresques ne nous semblent cependant pas toujours faciles à justifier, si ce n'est pour la seule raison de varier le style [...]

On ne s'attardera pas ici sur l'ambiguïté du terme 'imparfait pittoresque' (pour une discussion détaillée, voir Labeau, à paraître) ; on notera toutefois que Herzog juge la présence d'un adverbe de manière essentiel à un tel emploi de l'IMP

[...] à nos yeux, c'est justement cet adverbe [de manière] qui peut expliquer [...] l'emploi de l'imparfait. 'Rapidement' signale que le procès a une certaine durée, même si elle est très courte. Cet adverbe peut par conséquent entraîner à regarder l'action dans la perspective de l'imparfait, c'est-à-dire à mettre l'accent sur la phase médiane de l'événement.

Labeau (2002) constate aussi un emploi préférentiel de ce type d'IMP avec un complément temporel. Cependant, l'IMP en séquence narrative ne comprend pas seulement des emplois « pittoresques », nos narrations contiennent aussi des formes qui

¹⁶ Muller 1966, Gosselin 1999 :40 ; Kuzminder 1999 :79, note 5 et De Saussure & Sthioul (1999 :182) mentionnent aussi la fréquence d'imparfaits dans la narration sportive,

doivent nécessairement apparaître à l'IMP. Il s'agit (a) d'emplois standard de l'IMP où les limites de la situation à l'IMP dépassent celles du moment de référence:

- (2) Sévèrement marqués, les avants du Brésil **se montraient** moins brillants que lorsqu'ils battirent la Suède et l'Espagne. (*Le Monde* 1950)
- (3) Ses solistes **se montraient** même parfois aussi dangereux que les danseurs de samba brésiliens [...] (*L'Humanité* 1970)

(b) d'emplois modaux (*devoir* + infinitif¹⁷).

- (4) On vit ainsi l'arrière Schellinger parcourir le terrain en tous sens dans le sillage de l'infatigable rouquin Alan Ball, qui **devait** jouer un très grand match. (*Le Monde* 1966)

Wilmet (1998 :289) attribuent trois valeurs au 'coverbe' : un *devoir* aléthique indiquant la nécessité (*une clef digne de ce nom doit ouvrir les serrures*), un *devoir* déontique d'obligation (*la rime est une esclave et ne doit qu'obéir*) et un *devoir* épistémique de probabilité (*le patron doit avoir oublié ses rendez-vous*). Aucune ne correspond à (4) dont la valeur est pragmatiquement définie comme suit par Rydning (1998)¹⁸ :

La construction *devait* + infinitif exprime une action qui s'est effectivement produite dans le passé. Elle sert à souligner que le futur du passé a été réalisé. En norvégien, la restitution de cette idée de fait accompli dans le passé s'effectue au moyen d'une tournure au passé.

Plus systématiquement, Togeby remarque à propos de cette périphrase que " Avant le XXe siècle, on ne se servait pas du conditionnel comme futur du passé dans un récit historique. C'est avant tout la périphrase *devait* + infinitif qu'on employait " (Togeby, vol. II, § 1017). Il faudrait donc voir dans cette tournure un archaïsme qui n'apparaît d'ailleurs que dans *Le Monde*, qui se révélerait ici encore plus linguistiquement conservateur.

(c) de passé proche (*venir de* + infinitif¹⁹)

- (5) La partie **venait de commencer** par un coup de théâtre catastrophique pour l'équipe locale. (*L'Humanité* 1974)

¹⁷ *Le Monde* 1966, 1982, 1986, 1994 (2)

¹⁸ Rydning, A.F. (1998) 'De la théorie à la pratique de la traduction', *Meta*, XLIII, 3. (disponible à <http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n3/004012ar.html>.)

¹⁹ *Le Monde* 1978, 1986, 1990, 1994, 1998, *L'Humanité* 1974, 1978, 2002.

- (6) Les Néerlandais **venaient de** laisser passer leur chance de faire oublier leur décevante finale de Munich en 1974 [...] (Le Monde 1978)

et (d) de passé prospectif (*aller* + infinitif²⁰)

- (7) Les digues hollandaises **allaient céder**. (L'Humanité 1974)
(8) Une nouvelle fois, Mario Kempes **allait se révéler**, au cours des prolongations, l'enfant prodige du football argentin [...] (Le Monde 1978)

Ces emplois périphrastiques sont émergents et apparaissent dans notre corpus au milieu des années 70. Ils semblent participer de la tendance générale de la langue à devenir analytique (sur la lancée du PC, du FP et en son temps du FS, originellement formé de l'infinitif et de l'auxiliaire). Généralement non répertoriés par les grammaires, ces emplois ne sont possibles qu'avec des tiroirs n'insistant pas sur les limites aspectuelles de la situation, tels que le PRES et l'IMP. A un tiroir perfectif, *aller* et *venir* retrouvent leur signification spatiale.

En plus des candidats au remplacement du PS que sont traditionnellement le PRES, le PC et l'IMP, des tiroirs narratifs plus exotiques émergent dans notre corpus. L'article de *Le Monde*, 1994 présente une curieuse ambivalence dans l'emploi du PQP, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (9) Roberto Baggio **avait** involontairement **puni** l'équipe italienne par là où elle **avait péché** tout au long de cette Coupe du monde.
(10) A ces habitudes masochistes d'attendre les derniers instants et de compter sur lui pour gagner, il *a fait* succéder la douleur des fins de matches qu'aucun retournement ne pourra plus atténuer. Baggio, handicapé par une blessure, **avait lâché** l'Italie de la hauteur où, seul, il l'**avait hissée**.

Si les seconds PQP *avait péché* et *avait hissée* remplissent leur rôle traditionnel d'antérieur du passé, les premiers semblent exprimer un simple passé²¹. C'est particulièrement frappant en (10) où le PQP suit dans l'ordre chronologique un PC. Ce gommage de la perspective temporelle n'est émergente que dans un seul article et on ne peut en tirer des conclusions définitives. Il serait toutefois intéressant de voir si cette

²⁰ *Le Monde* 1978, 1982, 1986(2), 1990, 1994 ; *L'Humanité* 1974 (2), 1986 (4), 1990.

²¹ Cet emploi 'séquentiel' est déjà mentionné par Vetters (1996 :160-1) comme particulièrement fréquent chez Mauriac.

tendance se confirme dans la presse contemporaine. (**vérifier Engel 1994, Vettters 1996: 158-162**).

Le même article présente un dernier emploi narratif intéressant, l'utilisation du FA comme passé rétrospectif, reprenant peut-être ici le flambeau du PC pour exprimer le parfait:

- (11) Au cours de cette piètre partie, ils **auront fini** de déchirer toutes ces tenues chatoyantes dont on les **pensait** encore habillés.

Le recours à ces deux derniers temps non traditionnels de la narration pourrait indiquer une évolution de la langue vers une nouvelle perspective (le parfait) pour le reportage sportif.

4. Garder ses marques ?

Dans cette section, nous allons discuter la représentation offerte par les tiroirs narratifs identifiés précédemment sur la base des critères distinctifs du temps et de l'aspect.

Temporellement, le PS est un passé ; pour reprendre le formalisme de Reichenbach (1947), le moment de l'événement (E) est localisé par un moment de référence (R) avant le moment de la parole (S). Cependant, cette formule temporelle pourrait aussi bien représenter l'IMP que le PS. La catégorie de l'aspect, les « ways of viewing the temporal consistency of a situation » (Comrie 1976: 3), va permettre la distinction. Le PS présente une situation comme un tout incluant ses bornes initiale et finale, sans prêter attention au déroulement interne. Cet aspect grammatical a été appelé global (Wilmet 1998) ou, plus couramment, perfectif. Compte tenu de son caractère aspectuel, le PS se prête à la narration, c'est-à-dire la relation d'une série d'événements réels ou fictifs dans l'ordre où ils ont eu lieu (Bardovi-Harlig 2000 :279) et se retrouve dans les propositions de premier

plan²². Le terme de chaque situation est indiqué, tout comme l'initiale de la suivante, ce qui favorise l'exposition chronologique²³

La caractérisation de l'IMP a fait l'objet de nombreux débats. Si certains chercheurs contestent que ce soit un temps passé²⁴, la plupart admettent que l'IMP présente, comme le PS, un R antérieur à S mais possède un aspect imperfectif: l'IMP présente la situation en déroulement, sans prise en compte des limites initiale et finale. Pour cette raison, l'IMP se combine préférentiellement avec des verbes non dynamiques, eux aussi dépourvus de limites et ne se prête pas idéalement à marquer la succession. On s'intéresse ici aux emplois de ce tiroir dans un contexte de narration (voir Caudal et Veters, à paraître, pour le développement historique). L'origine de cette forme est contestée mais on s'accorde généralement à dater son développement au dix-neuvième siècle (pour une discussion détaillée, voir Labeau, à paraître). Nous avons postulé que le gommage des limites initiale et finale permettait à l'IMP d'intégrer des éléments cotextuels tels que des adverbiaux qui indiquent la succession narrative, notamment en portant sur la limite initiale (Labeau, à paraître)²⁵.

Un présent morphologique à valeur de passé a été dénommé présent historique, ou présent narratif. Portine (1998 : 155) n'y voit pas un vrai temps du passé mais plutôt un « un moyen de valider en direct²⁶ des actions et des événements passés ». Le présent narratif est 'un présent fictif en ce sens qu'il s'agit de décrire les événements comme s'ils se déroulaient devant les yeux de l'écrivain. On revit donc l'histoire pas à pas comme si on y était' (Judge 1998 :217). Il serait donc un candidat idéal pour le reportage sportif²⁷ s'il ne créait une ambiguïté dans une certaine mesure au niveau temporel – est-ce un vrai

²² Alors que l'arrière-plan est propice à la présentation aspectuelle de l'IMP, décrite plus bas.

²³ Bres (2003) attribue également à l'aspect global la capacité à marquer la séquence. Il mentionne également, dans une optique guillaumienne que le PS, vu sa fluence ascendante du passé vers le présent soutient la progression du temps externe.

²⁴ Le Goffic (1986) *Que l'imparfait n'est pas un temps du passé*. Wilmet (1995: 202) mentionne que de semblables interrogations ne sont pas nouvelles: *L'imparfait de l'indicatif est-il un temps?* (Brun-Laloire 1929) et *L'imparfait est-il un temps?* (Henry 1954).

²⁵ Veters (2003 :124ss) va dans le même sens lorsqu'il suggère que, dans les emplois narratifs, le contexte vient compléter ce que l'aspect de l'IMP a laissé inexplicité.

²⁶ La notion de direct est bien entendu illusoire à l'écrit encore plus qu'à l'oral où Facques (2001). Introduit le concept de 'présent de reportage'.

²⁷ Curieusement, Facques (2001 : 140) écrit que le présent de reportage est 'transposé à l'écrit par des tiroirs narratifs passés : PS et Imp narratif dans les reportages sportifs, PH dans les autres types de récit'. L'exclusion du PH du reportage sportif n'est pas justifié et contredit les faits.

présent ou un présent historique ? – mais surtout au niveau aspectuel. Si on accorde généralement au PRES un aspect imperfectif (ex. Wilmet 1998), il n'a pas « la même force aspectuelle » (Mellet 2001 :30) que l'IMP. Avec le PH disparaissent les effets stylistiques permis par le décalage entre l'aspect grammatical porté par les temps du passé, et l'aspect lexical attribué aux syntagmes verbaux. Mellet évite de parler de neutralisation aspectuelle mais elle reconnaît qu' « [le PRES] se glisse dans un moule aspectuel préformé » (ibid. :31).

De prime abord, le PC semblerait constituer le substitut idéal du PS auquel on l'a souvent comparé (voir Engel 1990 pour un aperçu général). Il trouve son origine morphologique en latin vulgaire. A cette époque, une forme analytique composée de l'auxiliaire et du supin émerge et vient concurrencer le prétérit dans sa valeur de parfait du présent (Wilmet 1992, 1998). Judge & Healey (1983: 100) affirment qu'en ancien français, le PC n'était encore qu'un parfait ou le résultat présent d'une situation passée. *'Il l'a mort'* (*'il l'a tué'*), signifiait littéralement 'the body of the dead person was before his eyes'²⁸. Par contre, d'autres linguistes comme Meyer-Lübke²⁹ ont défendu une équivalence précoce du PC et du PS:

A travers toutes les périodes de son histoire, le français maintient entre 'chantai' et 'ai chanté' une entière équivalence d'emploi et de sens.

Il semblerait cependant que le PC a développé une valeur de passé à la fin de la période de l'ancien français :

A partir du XIIIe siècle, comme M. Saettele³⁰ vient de le montrer dans sa thèse, le passé composé prend une fonction seconde. Il devient concurrent du passé simple et désigne également un temps du passé - et pas seulement le stade de l'accompli comme auparavant. (Pfister 1974: 415)

Cette valeur a concurrencé de plus en plus le PS jusqu'à le pousser dans ses retranchements :

²⁸ Price (1971: 228) mentionne cependant: « *Already in late O(ld) Fr(en)ch there are occasional examples in which the perfect [PC] seems to be used instead of the preterite [PS], but on the other hand, preterite has still not completely disappeared in some western patois* ».

²⁹ Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*. Tome III, §113, cité par Damourette, J. & Pichon, E., 1911-36: §1815.

³⁰ Saettele, H. (1971) *Das französische Passé Composé, Funktionsveränderung eines Tempus*. Zürich, p.211.

By about the beginning of the Middle French period, however, the present completion form 'j'ai fait' had come to be used also to express past actuality attainment (at first, no doubt, only recent past actual attainment); it competed more and more successfully, especially in colloquial usage, with the traditional form 'je fis' until in comparatively modern times (probably in the early nineteenth century), it completely displaced 'je fis' in conversation, except in certain provinces. (Reid 1955: 37-38)

Temporellement parlant, le PC offre donc une ambiguïté : le moment de référence (R) peut être confondu avec le moment de l'énonciation (S) pour la valeur de parfait et avec le moment de la situation (E) pour la valeur de prétérit. C'est le cotexte (indications temporelles, corrélation avec d'autres temps et des indicateurs pragmatiques et de discours) qui permet de distinguer. Dans le premier cas, l'accent porte sur les conséquences présentes de l'événement passé (Waugh 1987 :5) ; dans le second, c'est l'ancrage passé qui importe. Aspectuellement, le PC présente la situation comme un tout et partage la présentation globale ou perfective du PS (Waugh 1987 : 4).

Comme le PC, le PQP et le FA sont des parfaits. Ils offrent aussi une vision rétrospective de la situation mais ils le font d'un point de référence différent : une actualité déplacée dans le cas du PQP et un point de référence postérieur au moment de l'énonciation et arbitrairement pris comme référence pour le FA. Au point de vue aspectuel, le parfait favorise une prise en compte perfective, les limites étant nettement soulignées.

5. Fin de partie³¹

Notre analyse de corpus a révélé un recul évident du PS dans le reportage sportif au cours du dernier demi-siècle. Ces constatations s'opposent aux pronostics plus ou moins optimistes d'études précédentes (Herzog 1981, Engel 1990). Comment expliquer cette divergence ? Les études d'Herzog et d'Engel étaient synchroniques et il est possible à la fois que le PS soit relativement prospère dans le genre du reportage sportif à une époque donnée (par rapport aux autres genres journalistiques) et que cette forme soit historiquement en régression.

Voyons maintenant les aptitudes particulières à la narration des temps qui se sont substitués au PS. Le PRES, tout en pouvant exprimer la consécutive, souffre de la neutralisation aspectuelle que son usage exclusif provoque. On a donc un récit plat sans démarcation entre perfectivité et imperfectivité. L'IMP possède un ancrage temporel approprié mais ses caractéristiques aspectuelles sont aux antipodes de celles du PS. Effectif dans un emploi de rupture pour indiquer les tournants du match, l'IMP en contexte narratif, qui repose souvent sur un cotexte adverbial, alourdit la narration.

Dans notre corpus, on assiste à une stagnation du PC qui s'explique par l'ambivalence de la forme. Dans sa valeur de prétérit, il doit lui aussi reposer sur des indices cotextuels ; dans sa valeur de parfait, chaque situation est reliée au moment de l'énonciation qui agit comme moment de référence. Ceci ne favorise pas l'impression de succession chronologique propre à la narration.

D'autres parfaits émergent cependant dans la narration sportive. Nous suggérerions que cette tendance a des origines extralinguistiques. Depuis le milieu du 20ème siècle, la perspective de la presse écrite écrit a changé : rétrospective, reportage, interview... se côtoient. Le rôle de la presse écrite a en effet évolué vu la généralisation des médias audiovisuels. Le journal ne révèle plus l'information à chaud - le reportage télévisuel s'en occupe - et a dû modifier son approche pour se légitimer. Les formes de parfait qui focalisent sur les conséquences de la situation au moment de référence pourraient donc se prêter au nouveau rôle de la presse écrite.

Citation de Grevisse

³¹ ... mais ce n'est que partie remise pour de plus amples développements !

Comment jouer les prolongations de cette réflexion ? Il serait d'abord intéressant de voir si la tendance à perfectiser le reportage sportif que nous avons cru déceler se confirme dans les années à venir. Ensuite, toute étude de corpus est par définition partielle et plusieurs développements pourraient s'avérer révélateurs : la consultation de publications spécialisées telles que *L'Équipe*³² sur une période plus étendue, le recours à la presse francophone et pas simplement française, vu les tendances conservatrices que nous avons constatées aux marges de la francophonie dans notre corpus de 2002.

Mais il est temps de passer la balle que vous rattraperez au bond pour notre discussion...

Références

- Antoine, G. & Cerquiligni, B. (dir) (2000) *Histoire de la langue française, 1945/2000* CNRS Editions.
- Bardovi-Harlig, K. (2000). *Tense and Aspect in Second Language Acquisition: Form, Meaning and Use*. Oxford: Blackwell.
- Binnick, R.I. (1991). *Time and the verb: A guide to tense and aspect*. New York / Oxford, Oxford University Press.
- Barthes, R. 1965 (1953). *Le degré zéro de l'écriture* Paris: Gonthier.
- Bell, A. 1999. "New stories as narratives" in Jaworski, A. & Coupland, N. (eds) *The Discourse Reader* London, New York: Routledge: 236-251
- Bres
- Brunot, F. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Paris: Armand Colin.
- Cellard, J. 1979. "Passé mais pas mort" *Le français dans le monde* 18: 19-20.
- Comrie, b. 1976.
- Engel, D.M. 1990. *Tense and text: A study of French past tenses*. London, New York: Routledge.
- 1994. "Plus-que-parfait: past anterior or past punctual?" *Linguisticae Investigationes* 18,2: 223-242.
- Engel, D.M. 1998. "A perfect piece? The present perfect and passé composé in journalistic texts" *Belgian Journal of Linguistics* 12: 129-147.
- Engel, D.M. & Labeau, E. 2003. « Il était une fois un match de foot : L'événement sportif comme objet de narration », communication au colloque AFLS 2003, Tours, 25-27 septembre 2003.
- Facques, B. (2001). *La variation temporelle entre langue et discours: une étude des récurrences, alternances et ruptures temporelles dans les textes de reportage de la presse quotidienne française*. Thèse de doctorat Paris III / Surrey.
- Grevisse, B. 1997. *Le temps des journalistes: Essai de narratologie médiatique* Louvain-la-Neuve: CIACO.

³² Carl Veters, dont la connaissance « en cyclo – pédique » (les initiés comprendront) n'est plus un mystère, m'avait suggéré de recourir aussi à la publication qui l'avait précédée, *L'Auto*. Malheureusement, la difficulté d'accéder à ces sources m'empêchent d'écouter ses excellents conseils (mais je suis contrite !).

- Herzog, C. 1981. Le passé simple dans les journaux du XXe siècle Berne: Francke.
- Judge, A. (1998) 'Choix entre le présent narratif et le système multifocal dans le contexte du récit écrit', in Vogeller, S., Borillo, A., Veters, C. & Vuillaume, M. (eds) *Temps et discours*. Louvain-la-Neuve, Peeters, pp. 215-235.
- Labeau, E. 2002. "Et la linguiste (se) prenait la tête: les victoires d'étape de l'imparfait dans les comptes rendus sportifs francophones" Communication au colloque AFLS, Université de St Andrews, septembre 2002.
- à paraître. « Mon nom est narratif : imparfait narratif », in Labeau, E. & Larrivée, P. (eds) Nouveaux développements de l'imparfait (Cahiers Chronos), Amsterdam / Atlanta, Rodopi.
- Labov, W. & Waletzky, J. 1967. "Narrative analysis: oral versions of personal experience" in Helm, J. (ed) Essays on the verbal and the visual arts Seattle: University of Washington Press. 12-44.
- Mellet, S. (2001). 'Valeur aspectuelle du présent : un problème de frontières', in Le Goffic, P. (éd.) *Le présent en français (Cahiers Chronos 7)*. Amsterdam / Atlanta, Rodopi.
- Monville-Burston, M. & Waugh, L. 1985. "Le passé simple dans le discours journalistique" *Lingua* 67,2/3: 121-170.
- Pfister, M. (1974). 'L'imparfait, le passé simple et le passé composé en français moderne', *Revue de Linguistique romane* 38: 400-417.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: The McMillan Company.
- Reid, T.B.W. (1955). 'On the analysis of the tense-system of French', *Revue de Linguistique romane* 19: 23-38.
- Veters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam/Atlanta, Rodopi.
- Waugh, L. R. 1987. "Marking time with the passé composé: toward a theory of the perfect" Linguisticae Investigationes XI: 1-47.
- Wilmet, M. (1995). 'L'imparfait, le temps des anaphores?', in De Mulder, W. - L. Tasmowski-De Ryck & Veters, C. (dir.), *Anaphores temporelles et (in)cohérence* (Cahiers Chronos I). Amsterdam/Atlanta: Rodopi, pp.199-215.
- Wilmet, M. (1998). *Grammaire critique du Français: 2e édition* Louvain-la-Neuve/Paris, Duculot/ Hachette supérieur.

Annexes

Annexe 1a: repartition des tiroirs dans Le Monde

	Résumé	Orientation	Complication	Évaluation	Résolution	Coda	Total
1950	1 PRES ³³				1 PRES		2
	4 PC	2 PC					6
		1 IMP	5 IMP				6
			12 PS				12
<i>Nb</i>	5	3	17		1		26
%	19.23	11.54	65.38		3.85		
1954		7 PRES	22 PRES				29
		1 PC	6 PC		1 PC		8
		10 IMP			1 IMP		11
			1 PS				1
		4 PQP			1 PQP		5
			1 FS				1
<i>Nb</i>		22	30		3		55
%		40	54.55		5.45		
1958	1 PRES		3 PRES	19 PRES	1 PRES		24
	4 PC		2 PC	9 PC	2 PC		17
			2 PS	14 PS			16
			4 IMP	8 IMP			12
					1 FS		1
	1 COND						1
<i>Nb</i>	6		11	50	4		71
%	8.45		15.49	70.42	5.63		
1962		1 PRES	11 PRES		2 PRES		14
	1 PC	10 PC	10 PC		1 PC		22
	2 PS	1 PS	9 PS				13
		1 IMP	4 IMP				5
	2 PQP	2 PQP	4 PQP				8
					2 FS		2
		1 COND					1
		1 CP					1
<i>Nb</i>	5	17	39		5		66
%	7.58	25.76	59.09		7.58		
1966			6 PRES	12 PRES			18
	4 PC		6 PC	10 PC			20
	1 PS		11 PS	1 PS			13
	4 IMP		3 IMP	13 IMP			20
			2 PQP	12 PQP			14
				3 FS			3
				1 FA			1
				1 COND			1
			1 CP	1 CP			2
				1 SUBJ			1
			1 SUBJP	2 SUBJP			3

³³ Les tiroirs verbaux sont abrégés comme suit : PRES (indicatif présent), PC (indicatif passé composé), PS (indicatif passé simple), IMP (indicatif imparfait), PQP (indicatif plus-que-parfait), FS (indicatif futur simple), FP (indicatif futur proche), FA (indicatif futur antérieur), COND (conditionnel présent), CP (conditionnel passé), SUBJ (subjonctif présent) SUBJP (subjonctif passé), SUBJ PQP (subjonctif plus-que-parfait), IMPER (impératif présent).

<i>Nb</i>	9		30	57			96
%	9.38		31.25	59.38			
1970	1 PRES	11 PRES	10 PRES				22
	Résumé	Orientation	Complication	Évaluation	Résolution	Coda	Total
		2 PC					2
			12 PS		2 PS		14
		2 IMP	3 IMP				5
		3 PQP	3 PQP		1 PQP		7
			1 FS				1
		1 FP					1
		1 COND	1 COND				2
		1 SUBJ					1
			1 SUBJ IMP				1
			2 SUBJ PQP				2
			1 IMPER				1
<i>Nb</i>	1	21	34		3		59
%	1.69	35.59	57.63		5.08		
1974	1 PRES		24 PRES	18PRES			43
		1 PC	4 PC				5
	2 IMP		4 IMP	3 IMP			9
				1 PQP			1
			1 FS				1
	1 SUBJ			1 SUBJ			2
				1 SUBJP			1
<i>Nb</i>	4	1	33	24			62
%	6.45	1.61	53.23	38.71			
1978	1 PRES		1 PRES	8 PRES		1 PRES	11
	2 PC		4 PC	5 PC		2 PC	13
			5 PS	8 PS			13
			9 IMP	6 IMP			15
	1 PQP		2 PQP	3 PQP			6
			1 COND				1
			2 SUBJ				2
<i>Nb</i>	4		24	30		3	61
%	6.56		39.34	49.18		5	
1982	1 PRES	1 PRES		1 PRES		1 PRES	4
				2 PC			2
			1 PS				1
		6 IMP	11 IMP	7 IMP			24
		5 PQP	1 PQP	6 PQP		1 PQP	13
						1 SUBJP	1
<i>Nb</i>	1	12	13	16		3	45
%	2.22	26.67	28.89	35.56		6.67	
1986	1 PRES		3 PRES	6 PRES		1 PRES	11
			2 PC	4 PC			6
			12IMP	11 IMP			23
			5 PQP	8 PQP			13
						1 FS	1
			1 FP			1 FP	2
				1 FA			1
<i>Nb</i>	1		23	30		3	57
%	1.75		40.35	52.63		5.26	
1990			1 PRES	2 PRES			3
	2 PC		17 PC	3 PC			22
		1 PS	3 PS				4
		5 IMP	8 IMP	4 IMP		4 IMP	21
		3 PQP	2 PQP			2 PQP	7
			1 FA				1
		2 COND		1 COND			3

				2 CP			2
		1 SUBJ		1 SUBJ			2
<i>Nb</i>	2	12	32	13		6	65
	3.08	18.46	49.23	20		9.23	
1994			6 PRES	4 PRES			10
	Résumé	Orientation	Complication	Évaluation	Résolution	Coda	Total
			18 PC	6 PC		2 PC	26
			14 IMP	4 IMP		1 IMP	19
			11 PQP	4 PQP			15
			1 FS				1
			1 FA	3 FA			4
			2 COND				2
<i>Nv</i>			53	21		3	77
%			68.83	27.27		3.9	
1998			8 PRES	8 PRES			16
	1 PC		9 PC	7 PC			17
				1 PS			1
			1 IMP	6 IMP			7
				4PQP			4
				1 FP			1
				2 FA			2
			1 CP	3 CP			4
				1 SUBJ			1
				1 IMPER			1
<i>Nb</i>	1		19	34			54
%	1.85		35.19	62.96			
2002	1 PRES		10 PRES	20 PRES		2 PRES	33
	4 PC		5 PC	18 PC			27
			1 PS	1 PS			2
			9 IMP	1 IMP			10
			2 PQP	1 PQP			3
				3 FS			3
			1 COND	1 COND			2
			1 CP	2 CP			3
				1 IMPER			1
<i>Nb</i>	5		29	48		2	84
%	5.95		34.52	57.14		2.38	

Annexe 1b : La répartition des tiroirs dans L'Humanité

	Résumé	Orientation	Complication	Évaluation	Résolution	Coda	Total
1950	2 PRES				2 PRES		4
		1 IMP		1 IMP			2
		2 PQP	1 PQP				3
		1 PS	3 PS				4
	2	4	4	1	2		13
	15.38	30.77	30.77	7.69	15.38		
1954		5 PRES	76 PRES		1 PRES		83
			3 PC				3
			1 FP				1
			1 SUBJ				
<i>Nb</i>	0	5	81	0	1	0	87
%	0	5.75	93.1	0	1.15	0	
1958		2 PRES	81 PRES		1 PRES		84
		1 PC	3 PC		1 PC		5
		1 IMP	1 IMP				2

			1 PQP				1
			2 SUBJ				2
Nb	0	4	88	0	2	0	94
%	0	4.26	93.62	0	2.13	0	
1962		12 PRES	44 PRES	8 PRES	1 PRES		65
		1 PC					1
			3 IMP				3
		1 FS	1 FS				2
			1 CP				1
Nb	0	2	61	8	1	0	72
%	0	2.78	84.72	11.11	1.39	0	
1966		1 PRES		2 PRES			3
		1 PC		1 PC			2
			2 IMP	1 IMP			3
			1 PQP	2 PQP			3
	3 PS		11 PS	8 PS	1 PS		23
				1 COND			1
			2 CP	1 CP			3
			1 SUBJ P	1 SUBJ P			2
Nb	3	2	17	17	1	0	40
%	7.5	5	42.5	42.5	2.5	0	
1970			2 PRES	2 PRES		1 PRES	5
				1 PC			1
		4 IMP	34 IMP	4 IMP			42
		4 PQP	3 PQP				7
	2 PS		19 PS				21
				1 SUBJ			1
				1 SUBJ P			1
Nb	2	8	58	9	0	1	78
%	2.56	10.26	74.36	11.54	0	1.28	
1974		1 PRES		8 PRES	2 PRES		11
		1 PC		8 PC	1 PC		10
		1 IMP	3 IMP	7 IMP	9 IMP		20
		1 PQP		4 PQP	2 PQP	1 PQP	8
	Résumé	Orientation	Complication	Évaluation	Résolution	Coda	Total
		2 PS		20 PS	3 PS	2 PS	27
				2 SUBJ			2
				2 IMPER			2
nb	5	4	31	34	6	0	80
%	6.25	5	38.75	42.5	7.5	0	
1978		2 PRES	2 PRES	16 PRES			20
		1 PC	1 PC	5 PC	2 PC		9
			4 IMP	42 IMP	1 IMP	3 IMP	50
					2 PQP	1 PQP	3
				3 PS			3
				1 PA			1
					3 FS		3
					1 FA		1
				1 CP			1
					1 SUBJP		1
					1 IMPER		1
	1	7	49	30	6		93
	1.08	7.53	52.69	32.26	6.45		

1982		6 PRES	50 PRES	15 PRES	1 PRES		62
	1 PC		5 PC	4 PC	1 PC		11
				4 IMP	1 IMP		15
	Résumé	Orientation	Complication	Évaluation	Résolution	Coda	Total
Nb			1 PQP				1
				1 PS			1
			2 FS	2 FS	1 FS		5
			1 SUBJ		2 SUBJ		3
			1 IMPER				1
	1	6	60	26	6	0	99
	%	1.01	6.06	60.61	26.26	6.06	0
1986	2 PRES		3 PRES	2 PRES			7
		2 PC	1 PC				3
		7 IMP	15 IMP				22
		1 PQP					1
		1 PS	9 PS	1 PS			11
Nb	2	11	28	3	0	0	44
%	4.55	25	63.64	6.81	0	0	
1990			3 PRES	1 PRES			4
		2 PC	1 PC				3
	2 IMP	4 IMP	13 IMP	2 IMP	4 IMP		25
				1 PQP			1
	2 PS		12 PS				14
		3 COND					3
			1 SUBJ				1
Nv	4	9	30	4	4	0	51
%	7.84	17.65	58.82	7.84	7.84		
1998	1 PRES	2 PRES	21 PRES	2 PRES			26
		1 PC	6 PC	2 PC	1 PC		10
		1 IMP	13 IMP	1 IMP			15
			2 PQP				2
					1 FS		1
			1 IMPER				1
Nb	1	4	43	5	2	0	55
%	1.82	7.27	78.18	9.09	3.64		
2002	2 PRES	1 PRES	39 PRES	2 PRES	1 PRES	2 PRES	47
		2 PC	1 PC	1 PC			4
		3 IMP	2 IMP	1 IMP			6
			2 PQP				2
			1 FS		1 FS	1 FS	3
		1 SUBJ					
Nb	2	6	46	4	2	3	63
%	3.17	9.52	73.02	6.35	3.17	4.76	

Annexe 2 : Les tiroirs de la complication

	Le Monde	L'Humanité
1950	11 PS : narration de premier plan 1 PS : antériorité après lorsque 4 IMP : narration de premier plan (était + avec	2 PS : narration de premier plan 1PS : subordonnée 1 PQP : antériorité

	lorsque, d'autant que + narratif) 1 IMP en subordonnée relative	
1954	20 PRES : narration de premier plan 2 PRES : subordonnée 3 PC : rétrospectif 3 PC : antériorité 1 FS : avec <i>pendant une demi-heure encore</i> 1 PS : isolé	70 PRES : narration de premier plan 3 PC : antériorité 1 FP ; postériorité 6 PRES : subordonnée
1958	Pas de temps narratif propre : rétrospective	75 PRES : narration de premier plan 6 PRES : subordonnée 1 PQP : antériorité 1 CP : irréel du passé 1 IMP : après <i>alors que</i> SUBJ : après <i>avant que</i>
1962	10 PC : narration de premier plan 2 PQP : antériorité 1 IMP : avec depuis 4 ans 1 PRES : il est vrai que 1 CP : hypothèse non vérifiée	41 PRES : narration de premier plan 3 PRES : subordonnée 2 IMP : subordonnée 1 IMP : après <i>alors que</i> 1 FS : postériorité 1 CP : irréel du passé
1966	11 PS : narration de premier plan 2 IMP : premier plan 1 IMP : relative (devait) 3 PRES : commentaire 2 PQP : antériorité 1 CP : hypothèse non vérifiée 1 SUBJP : après <i>bien que</i>	9 PS : narration de premier plan 2 PS : subordonnée 2CP : irréel du passé 1 SUBJ P : après <i>après que</i> 1 IMP : narratif 1 IMP : subordonnée
1970	7 PRES : narration de premier plan 3 PRES : subordonnée 9 PS : narration de premier plan 3 PS : subordonnée 3 IMP : premier plan (était, avec <i>déjà</i> , narratif) 3 PQP : antériorité 2 SUBJPQP : hypothèse non vérifiée 1 SUBJ IMP : avec <i>avant que</i> 1 COND : irréel du présent 1 FS : Postériorite	8 PS : narration de premier plan 27 IMP : narration de premier plan (15 narratifs, 1 <i>devoir</i>) 9PS : subordonnée 1 pres : titre 1 PRES : vérité générale
1974	19 PRES ; narration de premier plan 4 PC : rétrospectif 3 IMP : premier plan \neq <i>déjà, devait, c'était</i> 1 FS : passé	16 PS : narration de premier plan 4 IMP : narration de premier plan (1 <i>venir de</i> , 2 <i>aller</i>) 4PS : subordonnée 4 PQP : antériorité
1978	2 PC : narration de premier plan 3 PS : narration de premier plan 2 PC : rétrospectif 5 IMP : premier plan (<i>devait + allaient</i>) 1 SUBJ : après <i>craindre</i> 2 PQP : antériorité 1 SUBJ : subordonnée 1 COND : futur du passé 1 PRES : gallicisme	3 PS : narration de premier plan 31 IMP : narration de premier plan (20 narratifs) 9 IMP : subordonnée 1 PRES : commentaire 2 PQP : antériorité 1 PA : antériorité 1 CP : irréel du passé
1982	11 IMP : narration de premier plan (7 narratif, <i>allait, devait + sifflait, pouvait</i>)	44 PRES : narration de premier plan 5 PRES : subordonnée

	1 PQP : antériorité 1 PS : isolé (faillit < difficulté à l'IMP ?)	3 PC : antériorité 2 PC : rétrospectif 1 SUBJ : après <i>sans que</i> 1 PQP : antériorité 1 FS : postériorité
1986	1 PC : narration de premier plan 9 IMP : narration de premier plan (<i>venir de, devait, allait (2x), pouvait</i> , 4 narratifs) 2 PQP : narration de premier plan 3 PQP : antériorité 3 IMP : subordonnée 1 PC : rétrospectif 1 PRES : subordonnée 2 PRES : gallicisme	8 PS : narration de premier plan 14 IMP : narration de premier plan (3 narratifs, 4 <i>aller</i>) 2 PRES : narration de premier plan 1 PS : subordonnée 1 PRES : subordonnée 1 PC : rétrospectif
1990	16 PC : narration de premier plan 3 PS : narration de premier plan 4 IMP : Narration de plan (<i>allait, avait (2x), pouvait</i>) 3 PQP : antériorité 3 IMP' subordonnée 1 PRES : vérité générale 1 FA : premier plan (= PC)	9 PS : narration de premier plan 11 IMP : Narration de premier plan (6 narratifs, 1 <i>aller</i>) 3 PS : subordonnée 2 PRES : gallicismes 1 PRES : commentaire 1 SUBJ : après <i>sans que</i> 2 IMP : subordonnée 1 PC : subordonnée
1994	12 PC : narration de premier plan 9 IMP : narration de premier plan (<i>aller, devoir (2x), pouvoir, = déjà</i>) 6 PQP : narration de premier plan 1 FA : narration de premier plan 1 PRES : narration de premier plan 4 PQP : antériorité 5 IMP : subordonnée 2 PQP : antériorité 2 COND : futur du passé 1 FS : postériorité 1 PRES : vérité générale 1 PRES : subordonnée 3 PC : subordonnée	
1998	9 PC : narration de premier plan 4 PRES : narration de premier plan 1 IMP : narration de premier plan (<i>venir de</i>) 3 PRES : subordonnée 1 IMP : subordonnée 1 CP : irréel du passé	5 PC : narration de premier plan 11 IMP : narration de premier plan (6 narratifs) 17 PRES : narration de premier plan 2 IMP : subordonnée 4 PC : subordonnée 2 PQP : antériorité
2002	3 PC : narration de premier plan 8 IMP : narration de premier plan (<i>venir de, avoir (2x)</i> , 4 narratifs) 7 PRES : narration de premier plan 1 PS : isolé 2 PQP : antériorité 1 COND : futur du passé 3 PRES : subordonnée 1 PC : subordonnée 1 IMP : après <i>comme si</i>	30 PRES : narration de premier plan 9 PRES subordonnée 1 PC : antériorité 2 PQP : double antériorité 2 IMP : subordonnée 1 FS : postériorité 1 SUBJ : après <i>avant que</i>